

L'histoire du « blé Naïma »



Voici l'histoire du blé dur avec lequel nous fabriquons nos pâtes fraîches au Mas de Granier – une variété que nous avons nommée Naïma, parce que c'est aussi l'histoire d'un combat et d'une

amitié.

Naïma venait du Maroc et travaillait, avec son compagnon, pour un arboriculteur. Déclarée comme saisonnière agricole, elle était en réalité une bonne à tout faire, avec des heures supplémentaires que personne ne comptait lui payer. Lorsque son compa-gnon a eu un accident de travail et que le patron l'a renvoyé sans aucune indemnité, elle s'est rebellée et s'est tournée vers l'association Codetras (Collectif de défense des travailleurs étrangers dans l'agriculture, dont nous faisons partie), pour attaquer son patron en justice.

A cette même époque, nous nous sommes mis en tête de vendre des pâtes fraîches sur le marché paysan de Marseille. Nous avons commencé à rechercher différentes variétés de blés durs, pour trouver les variétés les mieux adaptées. Pour faire des bonnes pâtes fraîches, il faut un blé bien dur et vitreux.

Nous avons rassemblé une petite collection de blés durs comme le blé Xerxes d'Espagne, le Belfugitto d'Italie, le blé de Calabre, le Marmara de Turquie, le Touramasso d'Algérie – mais également le H TRI

Sabina et Till

Les semences de la révolte

C'est via l'association de Los pies en la tierra que nous sommes arrivées en Colombie, Laura de la coopérative Le Montois et Léa, médiatrice culturelle dans un jardin botanique. Le but était d'échanger avec les personnes du réseau des Gardien de semences de Vie (RGSV).

Ce réseau se compose de différentes branches, toutes en lien avec l'autonomie alimentaire et la lutte pour les semences. Tel un arbre qui par ses ramifications diverses et étendues permet de nourrir toute la plante, ce réseau a, par sa diversité humaine et thématique, une force non négligeable. Nous étions à Cali, ville au passé violent, mais en recherche d'une nouvelle réputation. Sur les murs des rues colorées et suffocantes, on pouvait observer des graffitis, témoignages de la lutte d'un peuple en quête d'autonomie et de changement. Nous y avons rencontré Olga Lucia, féministe activiste et membre du réseau RGSV, qui nous a partagé son engagement : « L'alimentation doit être au cœur des



préoccupations des habitant.e.s car il faut retrouver las semillas nativas (semences indigènes) et lutter contre les OGM. Les paysan.nes ne sont pas assez des sujets de droits . L'aspect communautaire qui comprend les familles, les quartiers, les réseaux est le pilier du changement ». Elle milite ainsi pour faire prendre conscience aux habitant.e.s du quartier l'importance d'avoir des jardins urbains, de faire soi-même ses semences et de renforcer la lutte collective à travers l'organisation d'événements. Des événements dont fait partie Novenas al Barrio qui prend place pendant neuf jours dans un des quartiers les plus pauvres de Cali. De la nourriture gratuite et des concerts, mêlant toutes sortes de musiques,

Lettre du Liban

Salut les amies et amis,

Sur notre ferme-école Buzuruna Juzuruna dans le village Saadnagel vivent maintenant 19 adultes syriens, libanais et français avec leurs 22 enfants. Toute l'année de nombreux volontaires et visiteurs sont également accueillis.

La vie bouillonne ici. A chaque saison, des dizaines de variétés de légumes, de fleurs et de céréales se côtoient et sont goûtées, multipliées et sélectionnées, afin de faire vivre l'importante collection de semences. Les paysans locaux viennent ensuite se servir et nous distribuons des semences et des plantes dans les camps de réfugiés. Notre collection compte aujourd'hui plus de 300 variétés de légumes, fleurs, céréales et aromatiques.

Notre production de légumes et de fleurs est vendue par des paniers bihebdomadaires à Beyrouth et Zahlé, sur le marché local et directement à la ferme. Nous organisons également de nombreuses formations sur différents thèmes liés à

Un héritage qui sème l'avenir



Un legs ou la mention de Longo maï dans votre testament, permet à Longo maï d'acquérir des jardins, des terres ou des forêts pour y développer de nouveaux projets. Pro Longo maï et la Fondation Longo maï sont reconnues d'utilité publique. Vous pouvez nous demander une brochure avec toutes les indications nécessaires.

Longo Maï | St. Johannis-Vorstadt 13 | c.p. 1848 | 4001 Bâle
061 262 01 11 | www.prolongomai.ch | info@prolongomai.ch

sont proposés. Des gens de toutes âges y compris des enfants reprennent en chœur des paroles engagées de la lutte pour le droit des paysans, des femmes et la volonté du peuple de retour à la paix. Les tambourinas sont aussi présentes, musiciennes incontournables des manifestations, faisant raisonner tout le barrio (quartier) au son de leurs tambours et de leurs voix militantes. Ainsi, les semences de la révolte résonnent à travers la voix des femmes dans ce bout lointain de Colombie mais que l'on soit ici ou ailleurs nous pouvons les entendre et répondre à leur appel.

Laura



Le jardin semencier de Buzuruna Juzuruna dans la vallée de Beqaa au Liban.

l'agro-écologie auprès des familles vulnérables vivant dans les camps ou dans les vil-lages alentours, des étudiants en agronomie, des jardiniers, ou encore des enfants entre 6 et 14 ans.

En cette période de crises politique et éco-nomique, la situation financière de la ferme est difficile. L'inflation est entre 35% et 50%, les routes pour aller au marché sont souvent bloquées, les ventes en souffrent. Aujourd'hui, nous avons besoin d'aide pour pouvoir assurer le suivi précis de notre collection de semences – en particulier concernant les variétés du Proche-Orient. Et nous aimerions continuer tout notre travail dans les camps des réfugiés, ainsi que soutenir les projets déjà entamés comme la boulangerie avec le tannour, le four tradi-tionnelle ... Nous espérons que le « Cercle Graines d'Utopie » peut nous aider. Un grand merci de toute de l'équipe !

Ferdinand



À 2019 nous avons pu exprimer d'une façon positive notre colère vis à vis des multinationales chimiques et semencières. Ce printemps les protestations étaient aussi diverses - mais à cause des circonstances de confinement seulement virtuelles.

Semer l'espoir

Partout dans le monde, les prises de conscience se multiplient et poussent à se faire entendre. Que ce soit les marches pour le climat, les actions pour défendre des réserves naturelles, mais aussi la marche mondiale des femmes ou les mouvements pour plus de justice sociale et contre le racisme, chacun agit selon ses moyens et sa situation.

Nous vivons une crise écologique globale qui se traduit par la pollution atmosphérique et environnementale, la disparition de la biodiversité et des millions d'espèces menacées d'extinction, des forêts entières qui partent en fumée, des catastrophes climatiques répétées et des épi-démies qui se propagent à des échelles planétaires. Ces évènements se succèdent à un rythme inquiétant. Face à ces nombreuses menaces causées par ses propres interventions, l'humanité est aujourd'hui plus que jamais vulnérable. Cette vulnérabilité nous la partageons avec toutes les espèces de la planète qui sont, elles aussi, mises en danger.

Se sentir vulnérable peut être un sentiment particu-lièrement angoissant. Pour y faire face, nous avons le choix de la solidarité. Être solidaire, c'est protéger celui ou celle qui est plus vulnérable que soi ; ce sont nos enfants, nos parents, les êtres humains les plus dému-nis, mais aussi les animaux et les plantes. Ne restons

pas figé dans la peur et ne fuyons pas face à elle mais agissons et soyons solidaires. C'est une nécessité collective et la responsabilité de chacun que de garan-tir à chaque humain, chaque plante, chaque animal, une place dans le monde. Nous sommes tous liés et la planète est notre habitat commun. C'est notre rôle d'en prendre soin. En Suisse, beaucoup de personnes agissent dans ce sens. Le succès du « Samensonntag » à Bâle montre l'intérêt de plus en plus partagé pour la question des semences et la protection de la biodiversité. Ainsi, cette année, plus de 200 personnes se sont réunis dans une ambiance conviviale. Pour l'occasion, un groupe de jeunes de la Moldavie est venu informer au sujet de leurs diverses initiatives de sensibilisation à l'agroforesterie et sur la survie des lieux agricoles et collectifs en Moldavie. A l'automne 2019, la manifestation pour le climat a réuni 100 000 personnes. De nombreuses organisations et



Faites découvrir à nos enfants la richesse des semences!
Samensonntag à Bâle, février 2020

particuliers se sont rassemblés en masse sur la Bundesplatz de Berne, dans le but d’obtenir des mesures politiques face à l’urgence climatique. Les initiatives pour une pratique et une réflexion autour d’une agriculture respectueuse de la nature se sont multipliés partout en Suisse comme « Pour une eau potable propre et une alimentation saine » mais aussi « Stop Roundup », ainsi que « Suisse sans pesticides » et « Initiative multinationales responsables » dans lesquelles nous sommes impliqués depuis le début. Le conseil fédéral est pourtant en train d’élaborer la nouvelle politique agricole de la Suisse en ignorant le climat et la population. La formulation par le conseil fédéral du contre-projet pour neutraliser « l’initiative multinationale responsable » nous montre qu’il existe toujours une forte pression par les multinationales sur notre gouvernement.

Ces multinationales chimiques et semencières tentent continuellement de contourner les lois par des subterfuges. Elles prétendent par exemple que leurs nouvelles techniques de modifications génétiques ne seraient pas des OGM, pour pouvoir bénéficier d’une réglementation plus souple que celle qui régit actuellement les OGM. Cependant la résistance n’est pas vaine, déjà en juillet 2017, La Cour Européenne de Justice avait tranché, les organismes obtenus par ces nouvelles méthodes de sélection au laboratoire sont bien des OGM. Les multinationales l’ont bien compris et ne vont pas lâcher : dans l’agriculture, les semences jouent un rôle essentiel. Défendre les semences anciennes et paysannes fait partie des défis écologiques de notre époque et est en lien direct avec notre survie. Grâce au soutien régulier de nos ami.e.s du « Cercle Graines d’Utopie », année après année, depuis maintenant presque 10 ans, nous semons des graines d’espoir. Chaque année, nous prenons soin de ces graines avec la certitude que chaque graine, aussi petite soit-elle, est un don inestimable pour la nature, pour toutes les espèces et pour les générations futures. Ensemble, continuons de semer l’espoir et créons un monde meilleur.

Julie

Des échanges fertiles

Sous le soleil provençal, les jardins de notre coopérative à Limans fleurissent, portent fruits et légumes et nous donnent des semences. Chaque saison est un nouveau défi et le plaisir est toujours au rendez-vous. Cette année, un nouveau joli petit jardin a été mis en place. Quelques variétés de cucurbitacées, des haricots y ont trouvé leur place ainsi que des plantes médicinales dont les vertus restent encore peu connues en Europe.

En plus du travail quotidien dans notre coopérative, nous sillonnons la région pour sensibiliser le plus grand nombre à la question des semences. Le plus important pour nous est de donner envie à tout un chacun de commencer à produire ses semences. Cela peut-être sous la forme de journée d’initiation à la production de semences comme ce fut le cas dans le cadre de jardins familiaux de Valensole. Ou encore la « journée d’étude sur les plantes voyageuses » à Château Guyon. Ces journées sont l’occasion de sensibiliser et de former, en montrant notamment comment s’effectue l’extraction des semences, ainsi que de présenter des modules de notre film « Semences buissonnières ». Ces journées suscitent beaucoup d’intérêt, d’écoute et de participation active, notamment de la part des maraîchers et maraîchères qui entreprennent des démarches pour produire leurs propres semences.

Dans notre région, il existe maintenant plusieurs réseaux de jeunes actifs.

Notre atelier où l’on peut battre, extraire et trier des semences de céréales, potagères, florales, aromatiques et médicinales joue un rôle grandissant dans cette évolution. C’est aujourd’hui un lieu partagé avec des nombreux semenciers et semencières. L’automne dernier, tout un groupe de paysans des Hautes-Alpes sont descendus de leurs montagnes pour profiter de cette installation afin de pouvoir y extraire puis y trier leurs semences. La formation reste un élément fondamental dans la recherche d’autonomie notamment pour



Extraction des semences d’oignons

éviter des erreurs. Un réglage trop fort, un mauvais tamis, des mélanges des variétés, des parasites de stockage peuvent anéantir le travail de toute une année.

Les demandes pour utiliser nos installations sont de plus en plus importantes. Cela nous a amené à réfléchir à l’agrandissement du lieu et à l’achat de nouvelles machines. De plus, une superficie de toit supplémentaire nous permettrait d’y installer des panneaux solaires. Cet hiver, un groupe de travail a élaboré des plans et nous nous sommes mis d’accord sur des investissements conséquents pour les années à venir.

Sylvie



Les fruits de la formation

Dans nos coopératives, la culture des jardins et des champs sont au centre de nos vies. Dans chaque lieu, des jardiniers et des jardinières se passionnent pour reproduire les semences de légumes et de céréales. C’est le cas de Victor.

Victor, depuis quand es-tu à Longo mai, d’où viens-tu ?
Je suis arrivé à Longo mai il y a 4 ans, d’abord à Grange Neuve puis à Cabrery. J’ai grandi en banlieue parisienne, bien loin de la campagne, du milieu agricole et de tout contact avec la nature.

Maintenant, tu t’occupes des semences à Cabrery, mais t’étais-tu déjà penché sur le sujet avant de venir à Longo mai ?

Une de mes premières expériences agricoles avant d’arriver à Longo mai a été comme bénévole dans un conservatoire botanique en Corse où j’ai découvert la production de semences et les enjeux autour de la préservation des variétés locales. J’ai eu la chance d’apprendre le jardinage en même temps que la reproduction des semences, ce qui est rare aujourd’hui alors qu’historiquement tous les paysans étaient aussi producteurs de semences.

Comment en es-tu arrivé à faire les semences à Cabrery ?

Je suis arrivé à Longo mai l’année où on a sorti le film Semences Buissonnières et j’ai pu me former davantage à la conservation des semences avec l’équipe qui avait réalisé ce film et acquis de riches connaissances sur le sujet. Après mon installation à la coopérative de la Cabrery, j’ai souhaité poursuivre ce travail en mettant en place des cultures de semences au jardin.

Comment organises-tu la production de ces semences à l’année ?

On essaye de se répartir certaines cultures entre les coopératives. Ainsi, on pourra reproduire la même année à Cabrery, à Grange Neuve et au Mas de Granier trois variétés différentes de courge, alors que cultivées dans le même jardin elles risqueraient de se croiser.

Quel est ton idéal, ton rêve, ta vision par rapport à la production de semences ?

Localement, nous cherchons à construire un réseau de paysans et des jardiniers le plus large possible pour préserver le maximum de variétés adaptées à l’agriculture paysanne et résilientes face au changement climatique. A l’échelle mondiale, je souhaite que la biodiversité cultivée reste entre les mains des paysans et ne leur soit confisquée ni par les multinationales semencières ni par des instituts de recherche en génétique.

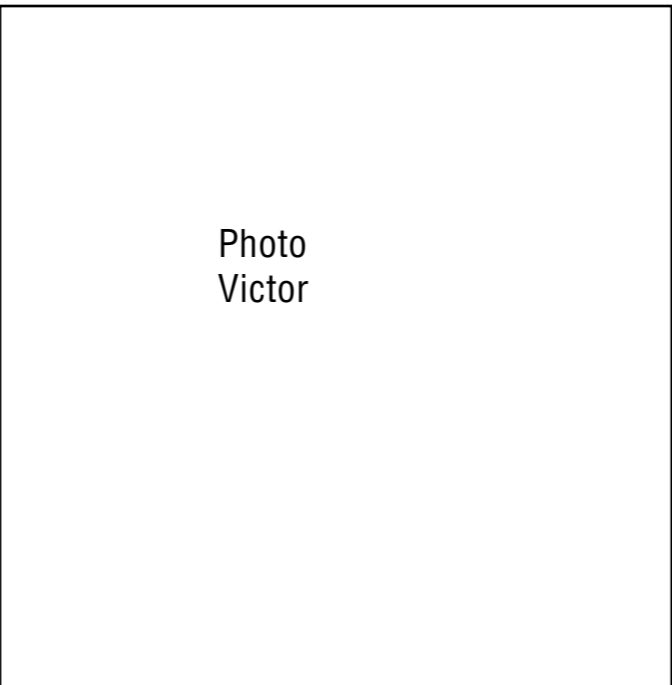


Photo Victor

Que vive la diversité !

Chaque printemps, les bourses de semences redémarrent partout, même dans le lointain Mecklembourg-Poméranie occidentale en Allemagne.

Déjà 2008, nous avons tenu la première bourse dans notre coopérative Longo mai Hof Ulenkrug, et l’idée s’était répandue comme une traînée de poudre dans toute la région. Rien que dans notre voisinage immédiat, six bourses de semences sont désormais organisées chaque année. Cette année, plus de 100 personnes de la région sont venues à Hof Ulenkrug, avec ou sans graines. Ils ont échangé, donné, parlé, donné des conseils, montré quelque chose de nouveau... Qui n’a pas encore un Yacon dans le jardin ? Qui connaît le cerfeuil tubéreux? Quelqu’un d’autre a des graines du chénopode Bon-Henri ?

Pour l’occasion, nous avons invité deux membres de la «GemüseAckerdemie», une initiative qui accompagne des projets de jardinage dans les écoles et les maternelles. Beaucoup d’enfants ne savent plus comment pousser une tête de laitue, la nourriture sort du supermarché, prête à être consommée, l’emballage est jeté et une partie de la nourriture disparaît également dans la poubelle. C’est là qu’intervient la « GemüseAckerdemie ». Avec les enfants, le plan du jardin est élaboré, le sol est travaillé et paillé, on sème, on plante, on désherbe, on récolte, on cuisine, on mange, on explique et on s’échange. Plus de 600 écoles et maternelles participent à ce programme. Nous espérons qu’avec cette présentation lors de notre bourse de graines, l’idée germera également dans les écoles et les maternelles de notre région !

Nous avons nous-mêmes été invités à la bourse aux semences de Rostock pour donner une conférence sur le thème : «Pourquoi la diversité des semences est-elle importante ?». La première chose qui m’est venue à l’esprit est que la diversité n’est pas seulement importante dans le secteur des semences, mais dans l’ensemble de la société. Seule la diversité dans tous les domaines de la vie a une capacité suffisante pour s’adapter à de nouvelles circonstances au fil du temps. Et il en va de même pour la semence. Au milieu du XIXe siècle, la sélection de semences «modernes» a fait ses premiers pas. Cette évolution a été suivie un peu plus tard par la mécanisation croissante, soit l’industrialisation, de l’agriculture. Depuis lors, la diversité des plantes cultivées utilisées a considérable-

ment diminué de 75%. Sur les 50 000 espèces végétales qui étaient autrefois propres à la consommation humaine, nous nous alimentons aujourd’hui pour 60 % des trois cultures : blé, maïs et riz. Et en plus de cela, il y a la perte au sein des espèces. Où sont, par exemple, les 5000 variétés de pommes qui existaient en Europe vers 1900 ? Il en reste tout au plus 500.

Plus la sélection de nouvelles variétés est «moderne», plus la diversité génétique disparaît, et en même temps une partie de la valeur nutritionnelle. Au lieu de cela, nous obtenons des semences avec un droit d’obtention végétale, brevetées, génétiquement modifiées, hybrides et tamponné par l’État comme étant «sûres». Ces semences sont généralement vendues avec les pesticides et les engrais nécessaires. A votre santé ! La crise environnementale nous montre clairement qu’un changement est vraiment nécessaire. Ni les semences très cultivées, ni le sol compacté et empoisonnée par des pesticides ne sont capables de réagir alternativement à la sécheresse, aux tempêtes, aux pluies d’inondation, aux saisons trop froides ou trop chaudes. Heureusement, à maintes reprises, souvent de manière inattendue, nous trouvons de nouveaux compagnons de lutte pour préserver et diffuser la diversité. Le succès des nombreuses bourses de semences en est un signe évident, mais ne suffit évidemment pas à lui seul à provoquer un changement. Nous espérons sincèrement qu’il y aura bientôt un réveil au niveau politique !

Ileke



Excursion des étudiants agricoles dans le jardin de collection de céréals à la ferme Ulenkrug